

La vie, c'est jusqu'au bout !

Anne-Marie Marmier(*)

Rudolf Bkouche, grande figure de l'Université des Sciences et Technologies de Lille, vient de mourir brutalement, le 6 décembre dernier, à la veille de rentrer chez lui, alors qu'il était heureux de se sentir rétabli après une longue hospitalisation.

Rudolf avait 82 ans. Né à Alger dans le quartier de Bab El Oued, venu en France avec sa famille dans les années 1950, il parlait toujours avec émotion de l'autre rive de la Méditerranée : la beauté de la baie d'Alger, le bleu particulier du ciel, le soleil... Faut-il voir un lien entre cette séparation originelle et sa manière habituelle de se présenter comme un étranger dans la case sociale où la norme le mettait ? Professeur d'université méprisant la hiérarchie et en jouant, barbu habillé à la diable, il était ainsi : de nationalité française et métèque, juif antisioniste, mandarin autogestionnaire, géomètre -mathématicien formaliste et expérimental, « vieux dinosaure » addict aux réseaux sociaux... De sa sensibilité à l'exil, il a fait une force politique, et il est impossible d'évoquer sa personne en ne considérant que sa figure de scientifique érudit, car la vigueur de ses engagements, la radicalité de ses positions, sa véhémence et ses colères bruyantes contre l'injustice ou la bêtise, étaient autant présentes pour défendre l'instruction publique que pour défendre les droits des exclus, étrangers, émigrés, réfugiés. Recruté en 1969 à l'Université, il fonde en 1974 avec des étudiants palestiniens de Lille le comité de soutien au peuple palestinien et sa vie sera entièrement engagée pour la cause palestinienne. Membre de la commission juridique du comité des sans papiers du Nord (CSP59), il travaille les dossiers avec toute la rigueur de sa formation et ferraille avec la préfecture pour obtenir des régularisations. *Humaniste* et fervent promoteur des *Lumières*, antiraciste, Rudolf était membre de l'UJFP (Union Juive Française pour la Paix) et de l'IJAN (International Jewish AntiZionist Network).

Il prendra sa retraite comme professeur émérite en 2000. Depuis, il est resté toujours actif et présent, bienveillant et bourru, après avoir beaucoup donné de sa personne comme chercheur et enseignant, comme administrateur et dirigeant (il a été directeur de l'UFR et l'un des premiers directeurs de l'IREM). Locomotive ou bon équipier, il a participé à toutes sortes d'aventures créatives au bord de ce que nous appelions « les humanités scientifiques », dans l'enseignement ou en dehors, dont la plus belle aura été de créer et faire vivre l'*Espace -culture de l'Université* avec Nabil El Haggar et quelques autres.

Rudolf aimait manger et boire mais sa voracité s'exerçait aussi dans le champ intellectuel, son univers familier était fait de murs tapissés de livres, il s'en nourrissait, soulignait, annotait, absorbait et transformait pour lui-même. Internet avait démultiplié son transfert sur le monde et infatigable travailleur, au milieu des livres et de la musique qu'il aimait, il n'en finissait pas de polir les idées, trouver les

(*) IREM, Université de Lille

formules, les analogies, écrire des textes et les réécrire pour amener sa pensée au niveau où il devenait possible de la partager. Orateur souvent péremptoire, aux réparties drôles, ébranleur de certitudes paresseuses, Rudolf n'a jamais cessé d'écrire pour vivre intellectuellement, exister pour lui-même et communiquer avec les autres. Il avait toujours un texte à transmettre, à tester, ou en préparation. Parcourir ses écrits fait suivre les grands courants de sa réflexion en épistémologie et histoire des mathématiques, mise toujours en rapport avec sa pratique à l'université et en formation des maîtres, avec l'enseignement en collège et lycée qu'il percevait *via* l'IREM, les listes de professeurs où il était inscrit et les classes de ses petits-enfants, avec l'institution et les politiques éducatives.

Géomètre et physicien, Rudolf l'était par sa formation dans le groupe d'André Lichnerowicz. Assez naturellement, il trace donc une histoire de la géométrie comme prolégomènes à une épistémologie des mathématiques. Et il tresse cette histoire avec celle de la démonstration et celle de la place du discours (ou du langage) dans la connaissance scientifique. Il l'articule à l'enseignement *via* la géométrie élémentaire vue comme science physique. Son épistémologie emprunte à Ferdinand Gonseth, il l'exprime suivant trois directions : les fondements, le fonctionnement (procédures, modes de raisonnement ou de recherche), les problématiques ou champs de problèmes (notion qu'il reprend de Nicolas Rouche et du GEM (groupe d'enseignement mathématique de Louvain la Neuve en Belgique, avec lequel il a amené l'IREM de Lille à travailler durablement). Appuyé sur cette réflexion, il combat le dogmatisme des « mathématiques modernes » et engage les IREM des premiers jours à sortir du recyclage pour réfléchir librement à l'enseignement, son contenu et ses modalités.

À travers ses écrits et ses expériences il met en avant la notion de perspective historique dans l'enseignement, pour que le professeur connaisse les processus par lesquels se sont élaborées les théories mathématiques dans des mondes culturels, économiques, politiques donnés, et cela par la lecture de textes originaux, non pour exposer devant les élèves tel ou tel fait historique, mais pour en retirer pour lui-même liberté et profondeur à penser son enseignement.

Convaincu que l'enseignant est un intellectuel avec toute la responsabilité que cela comporte vis-à-vis des générations futures, et qu'il est aussi un artisan de la connaissance, il conteste avec fougue à la didactique naissante toute possibilité de construire une science de l'acte d'enseigner, et il le fait de l'intérieur des mathématiques sur des exemples précis : la notion de distance, la règle de trois, le sens d'une conjecture...

S'interrogeant sur l'introduction des technologies informatiques dans l'enseignement, sur la modernité et les savoirs pérennes, il est toujours sur la brèche pour dénoncer les attaques contre un enseignement scientifique qu'il conçoit comme un lieu offert aux jeunes pour accéder à l'intelligibilité du monde. L'article paru en 1992 dans le n°9 de la revue *Repères-Irem L'enseignement scientifique entre l'illusion langagière et l'activisme pédagogique* est, à ce sujet, toujours d'actualité.

Rudolf, attentionné et généreux a eu un fils et un neveu en rupture de collège, qu'il a accueilli et élevé comme un fils. En fait, Rudolf a eu beaucoup de fils qu'il a aimés et fait grandir : étudiants venus du bassin méditerranéen qui ont trouvé chez lui, dans les longs palabres, quelque chose de la famille dont ils étaient séparés par l'exil, et d'autres qu'il a reconnus dans leur dignité et soutenus dans leurs droits leur ouvrant la voie d'une citoyenneté libre de se vivre. Disponible pour quiconque venait interroger son immense savoir et l'écouter, il a pu embrouiller nombre d'étudiants en recherche d'ordre, et il en a ravi d'autres par les réseaux de significations qu'il leur a dévoilés. Celles et ceux qui ont travaillé avec lui n'oublient pas l'éclat joyeux de son regard derrière les lunettes quand, au tableau et se retournant vers l'auditoire, il exhibait avec un sourire triomphant un joli résultat comme un coup bien joué.

Rudolf le mathématicien militant était aussi poète :

« Un poème, c'est comme un homme qui va mourir
Une fleur écrasée sur le bord de la route
Un baiser oublié un soir sur un chemin
Un rêve un fantôme un tout qui n'est plus rien »

